

Musée des Beaux-Arts du Canada
Lawrence Paul Yuxweluptun

YUXWELUPTUN, Lawrence Paul (b. 1957, Kamloops, B.C. / né à Kamloops (C.-B.) en 1957

Lawrence Paul Yuxweluptun, d'ascendance salish de la Côte et okanagan, est bachelier ès beaux-arts de l'Emily Carr College of Art and Design (1983). Depuis ses débuts, il s'est vu consacré maintes expositions personnelles remarquables. Citons *Lawrence Paul Yuxweluptun: Neo Native Drawings and Other Works*, Musée d'art contemporain, Vancouver (2010) ; *Lawrence Paul Yuxweluptun*, Western Front, Vancouver (2009) ; *Colour Zone*, Plug In ICA, Winnipeg (2001) (exp. itinér.) ; *An Indian Act: Shooting the Indian Act*, Locus+, Newcastle au Royaume-Uni, 1997 ; *Inherent Rights, Vision Rights; Virtual Reality Paintings and Drawings*, Lawrence Paul Yuxweluptun, Ambassade du Canada, Paris (1993). Il a aussi figuré aux expositions collectives *Shore, Forest and Beyond: Art From the Audain Collection*, Musée des beaux-arts de Vancouver (2011) ; *75 Years of Collecting*, Musée des beaux-arts de Vancouver (2006) ; *True North: The Landscape Tradition in Contemporary Canadian Art*, Musée des beaux-arts de Kaohsiung de Taipei à Taïwan ; *New Territories: 350/500 Years After / Nouveaux territoires. 350–500 ans après*, Montréal (Québec) (1992) (exp. itinér.) ; *In the Shadow of the Sun / À l'ombre du soleil*, Musée canadien des civilisations à Hull (Québec) (1988) ; et *The Warehouse Show* à Vancouver (1983).

En 1992, Yuxweluptun est l'unique artiste représenté tant à *Indigena: Contemporary Native Perspectives / Indigena. Perspectives autochtones contemporaines*, qu'à *Land, Spirit, Power: First Nations at the National Gallery of Canada / Terre, Esprit, Pouvoir. Les Premières Nations au Musée des beaux-arts du Canada*, manifestations dans lesquelles on voit aujourd'hui un tournant dans la reconnaissance nationale de l'art autochtone, lequel a contribué à lancer une nouvelle génération d'artistes issus des peuples premiers. *Scorched Earth, Clear Cut Logging on Native Sovereign Lands, Shaman Coming to Fix / Terre brûlée, coupe à blanc en territoire amérindien. Le chaman vient en aide* (1991) fait partie des premières acquisitions de cette exposition destinées à la collection du MBAC. En 1993, la Morris and Helen Belkin Art Gallery inaugure son nouvel espace par *Lawrence Paul Yuxweluptun: Born to Live and Die on Your Colonialist Reservations*. Première et, à ce jour, unique rétrospective de l'artiste, la manifestation aura révélé l'importance de son œuvre dans la tradition canadienne du paysage, en particulier son rôle dans le déboulonnage des conventions du genre.

Yuxweluptun grandit à Richmond (C.-B.). Il reçoit une éducation qui le sensibilise aux défis et aux difficultés que doivent surmonter les peuples autochtones. Il baigne tout enfant dans la politique. Son père Ben Paul, fin politicien, milite au sein de la North American Indian Brotherhood après avoir présidé aux destinées de l'Union of BC Indian Chiefs, organismes au sein desquels sa mère, Connie Paul, est également engagée ainsi qu'à l'Indian Home-makers Association de C.-B.¹. Le couple en fréquente assidûment les réunions, Yuxweluptun dans son sillage. D'abord poussé à embrasser la carrière politique, celui-ci exprime plutôt par la peinture, le dessin et l'assemblage les préoccupations liées aux revendications territoriales, aux politiques

¹ Charlotte Townsend-Gault. « The Salvation Art of Yuxweluptun » ds *Born to Live and Die on Your Colonialist Reservations* (Vancouver : Morris and Helen Belkin Art Gallery, 1995), p. 9.

assimilationnistes préjudiciables et à la dégradation de l'environnement. À son sens : « Un artiste est inutile, s'il n'a l'œil sur ce qui se passe et n'y prend part. Mon travail consiste à enregistrer². » Yuxweluptun demeure de plus en plus en prise directe sur les traditions culturelles des Salish côtiers. Il a quatorze ans quand lui est dévolu le droit familial de danser à la cérémonie du masque blanc ou *swaihwé* [Sxwáyxway] et dix-sept, lorsqu'il est initié danseur au masque noir³. Ce savoir culturel intime transparaît dans les formes autochtones qu'il choisit de représenter.

Yuxweluptun est l'un des artistes les plus ouvertement critiques du Canada d'aujourd'hui. Il ne craint pas de dépeindre les réalités dévastatrices qui sont le lot de nombreux peuples premiers, faisant flèche, pour ce faire, d'un métissage sans égal de deux esthétiques : celle de la côte Nord-Ouest à base d'ovoïdes et de lignes figuratives stylisées et celle, onirique, du surréalisme. Son appropriation, d'une ironie désabusée, du surréalisme renvoie à l'influence capitale, sur ce mouvement, des artefacts autochtones, dont les masques de la côte Nord-Ouest⁴. Cette griffe stylistique, il l'élabore, encore étudiant, à l'Emily Carr College (auj. University) of Art and Design. Cet acte « mûrement réfléchi d'appropriation réciproque⁵ », en rupture avec nombre des conventions de l'art des Premières Nations, est contesté d'emblée dans les milieux artistiques autochtones et non autochtones⁶. Son œuvre peinte et dessinée fait appel, et à l'ovoïde propre à l'art salish de la Côte, et aux lignes figuratives stylisées sans conteste haida et kwakwaka'wakw. Peu lui chaut cette infidélité perçue à son héritage artistique et culturel. Peindre dans un style de la côte Ouest plus générique, déclare-t-il dans un entretien téléphonique récent, accroît sa fidélité à ce qu'il appelle « l'imaginaire indien » ou « l'Autochtone symbolique ». Ses tableaux ne représentent donc pas forcément des personnes réelles – ni des êtres non plus que des cérémonies de la côte Nord-Ouest. Plutôt, ils illustrent en quoi et comment l'identité autochtone s'est dans une large mesure construite à partir de perspectives externes⁷.

Yuxweluptun est une voix unique de l'art canadien. Non seulement son œuvre s'avère agissant, mais sa peinture est l'une des rares que cite Charlotte Townsend Gault dans un article de *l'Encyclopédie canadienne*, « Courants artistiques contemporains ». Il est également réputé pour son apport au genre du paysage. Son exploit dans le contexte du paysagisme canadien réside sans doute dans l'invention du paysage politisé. Les dures et « délétères » réalités que dénoncent ses tableaux – forêts rasées, eaux chargées de polluants toxiques, figures de bureaucrates (tant autochtones que non autochtones), mauvais traitements et pauvreté abjecte des quartiers est (*East Side*) de Vancouver – y sont allégorisées, rendues sous forme de cauchemars fantasmagoriques dans des tonalités technicolour stridentes et coups de poing. Les toiles de Yuxweluptun, observe le conservateur Scott Watson, se situent aux antipodes du rôle contingent de l'artisanat d'art autochtone dans l'avènement du modernisme canadien⁸.

² L'artiste, tel que cité ds Charlotte Townsend-Gault. « The Salvation Art of Yuxweluptun », p. 12.

³ *Ibid.*, p. 8.

⁴ Voir, par exemple, l'exposition récente du Musée des beaux-arts de Vancouver, *The Colour of My Dreams: The Surrealist Revolution in Art* (28 mai–2 octobre 2011) où des œuvres de la côte Nord-Ouest ont fait la paire avec des œuvres surréalistes qu'elles avaient inspirées. De nombreux surréalistes étaient des collectionneurs passionnés d'art dit « primitif » [arts premiers], car ils y voyaient la preuve d'un lien direct avec le royaume de l'inconscient. http://www.vanartgallery.bc.ca/the_exhibitions/exhibit_surrealist_revolution_in_art.html

⁵ Townsend-Gault. « The Salvation Art of Yuxweluptun », p. 15.

⁶ *Ibid.*, p. 12–13.

⁷ Cette idée est approfondie dans Maria Crosby. «The Construction of the Imaginary Indian » publié d'abord ds Stan Douglas (sous la dir. de). *The Vancouver Anthology* (Vancouver : Or Gallery and Talon Books, 1991), p. 267–291.

⁸ Ici, Watson cite le cat. exp. du Musée des beaux-arts du Canada *Canadian West Coast Art: Native and Modern* (1927) : « L'exposition prônait que, pour entretenir un rapport authentique, le modernisme canadien devait faire sien

Veillez citer de la manière suivante:

Candice Hopkins, proposition d'acquisition de *Homme rouge regardant homme blanc qui tente de réparer un trou dans le ciel* de Lawrence Paul Yuxweluptun, numéro d'accession 45529, dossier des conservateurs, Musée des beaux-arts du Canada.

